

La nuit de Vassili Triboulet

avec Tchekhov et Hugo / Jeu Roger Jendly

Conception et adaptation Roger Jendly et Gisèle Sallin

Une production du Théâtre des Osses



Photo I. Daccord

Avril

19 20 21 22 26 27 28 29

Mai

04 05 06 10 11 12

Jeudi 19h - vendredi + samedi 20h - dimanche 17h

Théâtre des Osses

Centre dramatique fribourgeois

Rue Jean Prouvé 2/1762 Givisiez, Suisse

Location +41 (0)26 469 70 00

www.theatreosses.ch

Résumé de la pièce

Un vieil acteur s'est endormi après la représentation. Quand il se réveille, tout le monde est parti, le théâtre est vide et toutes les portes sont fermées. Après un temps d'inquiétude, il fouille dans le trou du souffleur et y découvre des discours de Victor Hugo. Il s'agit de la traversée d'une nuit avec un comédien qui négocie le temps pour lutter contre sa peur de vieillir.

Distribution

Vassili Triboulet

Roger Jendly

Mise en scène

Gisèle Sallin

Scénographie et costume

Jean-Claude De Bemels

Construction des décors

Martial Lambert, l'atelier du Pirate

Patines et accessoires

Wyna Giller, Sandrine Tona, Stéphanie Dupasquier

Réalisation du costume

Emilie Bourdilloud

Eclairage et technique

Jean-Christophe Despond

Musique originale,

claviers, piano, réalisation MIDI

Max Jendly

Violon

Jean-Christophe Gawrysiak

Alto

Anne-Catherine Déglise

Violoncelle

Diane Déglise

Enregistrement

Studio Castle Life – Gonzague Ruffieux

Maquillage

Katrine Zingg

Régie et technique

Yan Benz

Régie de scène

Olivier Havran

Questions à Gisèle Sallin

D'où vient le nom Vassili Triboulet ? Vous avez « contracté » un personnage de Tchekhov et un de Hugo ?

Gisèle Sallin : Vassili est un personnage tiré d'une pièce en un acte de Tchekhov, *Le chant du cygne*. C'est un vieil acteur qui s'est endormi après la représentation. Quand il se réveille, tout le monde est parti, le théâtre est vide et toutes les portes sont fermées. C'est alors que les grands rôles qu'il a joués le rattrapent : il déclame d'anciens textes. Au lieu de choisir différents extraits de pièces, comme le propose Tchekhov, Roger dira des extraits des discours que Victor Hugo a prononcés devant l'Assemblée nationale en 1848. D'où le nom de Triboulet : c'est le bouffon de la pièce *Le roi s'amuse* de Victor Hugo, un bouffon bossu, critique et subversif. Nous avons imaginé que c'est dans le costume de Triboulet que Vassili s'est endormi. A noter que Triboulet est devenu le Rigoletto de Verdi.

Où se déroule l'action de la Nuit de Vassili Triboulet ?

Autour du trou du souffleur. Toute la pensée du monde s'y trouve puisqu'il y a les textes d'Eschyle, de Sophocle, de Shakespeare et bien sûr de Tchekhov et de Hugo. Il y a aussi un peu de vodka et c'est une cachette de rêve à la croisée des mondes. On est à la limite entre le dessus et le dessous de la scène, entre le plateau et la salle, entre la vie et la mort.

Est-ce une pièce sur la mort ?

Non, c'est une pièce sur la vie et sur la peur de mourir. On suit un acteur qui, confronté à sa solitude et au noir de la salle, repasse des bribes de son existence tout en se plongeant dans de grands textes sur la société. C'est une traversée de la nuit à laquelle est convié le spectateur qui va accompagner Vassili Triboulet et le voir chercher la porte de sortie.

Que dire de la musique écrite par Max Jendly ?

Max est parti d'une trouvaille de Jean-Claude De Bemels qui a découvert des plans architecturaux de vieux théâtres à l'italienne. Dans ces plans, la fosse d'orchestre est nommée *golfo mystico*. La musique vient du *golfo mystico*, elle est comme un personnage, elle représente les fantômes du théâtre, les peurs et les fantaisies de Vassili.

C'est un spectacle nocturne ?

Oui, mais éclairé par le génie de Tchekhov et de Hugo. Cette saison, nous avons voulu présenter des spectacles « qui prennent un peu de distance ». Dans cette pièce, nous redécouvrons une des sources des grandes idées de notre siècle, émises par Hugo il y a plus de 150 ans... On voit à quel point les grandes idées prennent du temps à être comprises et à se réaliser !

Propos recueillis par Isabelle Daccord et Sara Nyikus

Questions à Roger Jendly

Pourquoi avoir choisi ces textes de Victor Hugo ?

Roger Jendly : Il y a d'abord le contenu, les sujets sont d'une très grande actualité. La peine de mort par exemple. Hugo dit qu'elle est « le signe spécial et éternel de la barbarie. Partout où la peine de mort est prodiguée, la barbarie domine. » Il décrit aussi l'Europe, prédit la monnaie unique, le tunnel tubulaire sous la Manche... Dire que ces discours ont été prononcés il y a cent cinquante ans ! Et puis le plaisir de prononcer ces textes vient aussi de l'écriture : elle est magnifique ! Hugo, même avec des choses factuelles, arrive à créer de la poésie. D'ailleurs avec ces deux auteurs, Tchekhov et Hugo, nous sommes transportés dans un univers poétique !

Hugo était un homme courageux !

Oui, très courageux. Il s'est attaqué à l'immobilisme de la majorité. C'est un grand artiste universel. Il avait une vision du monde. Il disait quelque chose de très beau : « Si le monde était dirigé par des poètes et des philosophes, ce serait le bonheur ». Je crois aussi que si l'art gouvernait le monde se serait formidable, car l'art c'est remettre tout en question, tout le temps ! Et ne pas faire semblant comme beaucoup de politiques aujourd'hui.

En prononçant ses discours devant l'Assemblée nationale, Hugo va jusqu'au bout dans son engagement d'artiste. En reprenant ses textes, est-ce aussi une façon de vous engager ?

Oui, c'est un engagement personnel à travers Hugo et Tchekhov. Ce sont des choses que j'ai envie de clamer ! Je le fais par le divertissement. Le théâtre, pour moi, est d'abord un divertissement qui peut amener aussi bien au rire qu'à la réflexion.

Comment avez-vous découvert la pièce de Tchekhov ?

Je le connaissais à travers la pièce de Jean Charles *Les méfaits du théâtre*. On y avait déjà introduit des extraits. C'est un sujet qui m'intéresse beaucoup aujourd'hui puisque le personnage a 68 ans comme moi. C'est une coïncidence intéressante.

Est-ce une pièce sur la mort ?

Le personnage est angoissé par la mort, mais il est surtout angoissé par la vieillesse, par sa dégradation physique et surtout morale : « Je l'ai enterré mon talent, j'ai rendu ma langue vulgaire, je l'ai dégradée... » Mais quand on a parlé de la pièce avec Gisèle, je ne voulais pas qu'elle se termine par la mort. Pour moi, la pièce est un hymne à la vie, grâce à l'art, au feu sacré qui, malgré tout, est toujours là. Ce qui sauve Vassili, ce sont les textes, la poésie.

D'où le costume du bouffon. La pièce est une pirouette de vie.

Le chant du cygne est tel un renouveau qui fera vivre Vassili encore longtemps. Les textes qu'il dit sont les ailes qui le portent. Pour moi, c'est une pièce optimiste.

Propos recueillis par Isabelle Daccord et Sara Nyikus

Extraits des discours de Victor Hugo

Si l'Europe des peuples eût succédé en 1848 à l'Europe des rois, voici quelle serait aujourd'hui, en résumé, la situation du continent. On verrait ceci :

Plus de frontières, plus de douanes, plus d'octrois ; le libre-échange ; flux et reflux gigantesques de numéraires et de denrées : industries et commerces vingtplés ; bonification annuelle pour la richesse du continent : au moins dix milliards. Ajoutez les quatre milliards de la suppression des armées, plus deux milliards au moins gagnés par l'abolition des fonctions parasites sur tout le continent, y compris la fonction de roi, cela fait tous les ans un levier de seize milliards pour soulever les questions économiques. Une caisse d'amortissement de la misère épuisant les bas-fonds du chômage et du salariat avec une puissance de seize milliards par an. Calculez cette énorme production de bien-être.

Il y aurait une monnaie continentale, ayant pour point d'appui le capital Europe tout entier et pour moteur l'activité libre de plus de deux cents millions d'hommes, cette monnaie, une, remplacerait et résorberait toutes les absurdes variétés monétaires d'aujourd'hui, effigies des princes, figures des misères ; variétés qui sont autant de causes d'appauvrissement : car, dans le va-et-vient monétaire, multiplier la variété, c'est multiplier le frottement ; multiplier le frottement c'est diminuer la circulation. En monnaie, comme en toute chose, la circulation, c'est liberté.

Liberté d'aller et venir, liberté de s'associer, liberté de posséder, liberté d'enseigner, liberté de parler, liberté d'écrire, liberté de penser, liberté d'aimer, liberté de croire, toutes les libertés feraient faisceau autour du citoyen gardé par elles et devenu inviolable.

Victor Hugo

(1802-1885) Fils d'un général de l'Empire, Victor Hugo est d'abord un poète classique et un monarchiste. Mais la publication de la Préface de *Cromwell* (1827) et des *Orientales* (1829), puis la représentation d'*Hernani* (1830) font de lui la meilleure incarnation du romantisme – en poésie (notamment *les Feuilles d'automne*, 1831 ; *les Voix intérieures*, 1837), au théâtre (notamment *Le roi s'amuse*, 1832 ; *Marie Tudor*, 1833 ; *Ruy Blas*, 1838) et par ses romans historiques (*Notre-Dame de Paris*, 1831) –, tandis qu'il évolue vers les idées libérales et le culte napoléonien. Après l'échec des *Burgraves* (1843) et la mort de sa fille Léopoldine, il se consacre à la politique (il est pair de France en 1845). Député en 1848, il s'exile à Jersey, puis à Guernesey, après le coup d'Etat du 2 décembre 1851. Rentré en France en 1870, partisan des idées républicaines, il est un personnage honoré et officiel et, à sa mort, ses cendres sont transférées au Panthéon.

Anton Tchekhov

(1860-1904) Anton Tchekhov entreprend des études de médecine à Moscou tout en subvenant aux besoins de sa famille. A partir de 1880, il écrit des nouvelles dans un journal humoristique et son premier recueil, *Les récits bariolés*, est publié en 1886. Suivent deux pièces de théâtre, *Ivanov* et *Oncle Vanja*. L'hémoptysie, dont il se sait atteint depuis dix ans, le touche à nouveau. Il interrompt ses voyages et s'installe à Yalta avec sa femme et ses enfants. C'est à cette époque qu'il écrit trois de ses pièces les plus célèbres : *La Mouette*, *Les Trois sœurs*, *La Cerisaie*. Il s'éteint lors d'un séjour en Allemagne en juillet 1904. Il est sans conteste un maître de la nouvelle et a aussi révolutionné le théâtre russe. Ses pièces sont celles d'un témoin lucide, cruel mais toujours impartial. Il s'attache à montrer les destins tragiques et quotidiens d'antihéros qui resteront à jamais dans l'imaginaire universel.

Roger Jendly



Photo Mila Savic

Roger Jendly est né le 8 mars 1938 à Fribourg.

Après avoir suivi le cours d'art dramatique René Simon à Paris, il a participé à la création du Théâtre Populaire Romand. Il a poursuivi sa carrière en Suisse jusqu'en 1988 et a été cofondateur du T'ACT.

Roger Jendly a joué environ septante pièces avec divers metteurs en scène : Charles Joris, André Steiger, Alain Françon, François Rochoaix, Martine Paschoud, Benno Besson, Gisèle Sallin, Jérôme Savary, Jorge Lavelli et Luc Bondy, entre autres.

Il interprète de nombreux rôles principaux dont : Galy Gay dans *Homme pour homme* de Brecht, Schweyck dans *Baal* de Brecht, Davoren dans *L'ombre d'un franc-tireur* de Casey, Ruzzante dans *La Moschetta* de Ruzzante, Sganarelle dans *Dom Juan* de Molière, Karl Valentin dans *Le cabaret de Karl Valentin*, Hamlet de Shakespeare, Petypon dans *La dame de chez Maxime* de Feydeau, Shlomo Herzl dans *Mein Kampf*, Harpagon dans *L'Avare* de Molière, etc.

Il est également acteur pour le cinéma et la télévision : *Espion, lève-toi !*, *Allons enfant*, *Jonas qui aura vingt ans en l'an 2000*, *Le roi de la chine*, *L'Invitation*, *La maison assassinée*, *Le milieu du monde*, *Repérages* ou encore *Sauve qui peut la vie* et *Ripoux contre Ripoux*. Ce qui lui permet de rencontrer des réalisateurs comme Jean-Luc Godard (nomination meilleur second rôle masculin pour *La femme de Rose Hill* au festival européen du cinéma à Paris en 1988), Alain Tanner, Michel Soutter, Claude Goretta, Yves Boisset, Claude Zidi, Georges Lautner, Fabrice Cazeneuve (Léopard d'argent au festival de Locarno en 1984), Hervé Baslé, Romain Goupil, Michel Piccoli, entre autres.

Il a reçu de nombreux prix dont :

- le prix d'interprétation au Festival international de Nyon
- le prix du comédien à Genève, 2005
- l'Anneau Hans-Reinhart, 2006
- le Prix culturel de l'Etat de Fribourg, 2006